

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Richmond, Mardi 8 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Mardi 8 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [République](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-08-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond 8 août 1848, Mardi

Mon fils a longtemps causé hier avec Tallenay. Celui-ci lui a dit qu'il n'y avait un jusqu'ici que de la conversation avec Palmerston. Le désir de s'entendre, le désir comme d'éviter la guerre, & d'offrir la médiation commune que cependant les prétentions de l'Autriche étaient telles qu'il était fort douteux qu'on puisse les présenter, & que lui Tallenay ne croyait pas du tout à la réussite ni de l'entente ni de la médiation. Et il y croyait moins encore depuis l'article du National que je vous ai envoyé hier, & qu'il regarde comme officiel. Tallenay ayant appris que Marast devait le remplacer a fait comprendre à Paris qu'il ne le souffrirait pas. Que s'étant chargé de les représenter dans un moment où ils n'avaient rien d'honorable & de convenable à envoyer, ni il était en droit d'attendre des égards. Qu'il concevait que lorsque les relations seront établies régulièrement on tient à avoir ici une bonne politique considérable. Mais que c'était lui qui devait rester jusqu'à ce moment, c.a.d. lui faire reconnaître la république. Il a ajouté que d'après ses lettres de Paris, on se conformerait à cela. Montebello a vu des lettres de Paris. Flocon a dit que dans 6 mois personne ne voudrait plus de la République. Cause perdue. Vous voyez comme l'Assemblée nationale s'échauffe. Le rapport sur l'enquête a fait un grand effet. Beaucoup de lettres menaçantes anonymes. Enfin cela va devenir gros. La déclaration de Palmerston hier au Parlement est quelque chose. Cela prouve le travail commencé. Mais il me paraît impossible qu'après de si éclatants succès l'Autriche se contente de ce qu'elle demandait lorsqu'elle était en mauvaise situation d'un autre côté comment la France pourrait-elle faire moins qu'assurer la Lombardie à l'union italienne. Ici l'opinion sera un peu combattu. Mais en toute justice peut-on imposer à l'Autriche des sacrifices quand c'est elle qui a été attaquée, chassée, & que c'est elle qui triomphe ! Quel dédale. Et puis Francfort ! Et puis Berlin. "Pas d'hommage le 6. Ainsi un commencement de résistance à la volonté de Francfort. Que de choses à nous dire, que de raisonnements à perte de vues ! Comme vous êtes loin ! J'attends votre lettre ; je n'ai rien à vous dire de nouveau que ce qui précède. Ma santé est comme vous l'avez laissée. Je crois que mon fils part demain. Adieu. Adieu. Voici le National. Curieuse.

3 heures. Voici votre lettre. Vous me paraissez être in a perplexing state cela m'inquiète aussi. Vous serez probablement très mal à Cromer sans aucune ressource. Pourquoi ne pas revenir ? La mer du nord est la moins bonne pour les bains de mer. S'il les faut absolument allez donc les chercher sur la côte méridionale. St Leonard, Hastings, Weymouth, si vous ne voulez pas de Brighton. Encore plus chaud. Mieux civilisés. Enfin je ne trouve pas qu'il y ait beaucoup de good sens dans tous vos projets. Pardonnez-moi de croire que si je m'en mêlais cela serait mieux. La presse a reparu hier, je l'ai reçu, pas lu encore. Les Débats se moquent très joliment d'un nouveau journal de l'Etat qu'on veut mettre au monde.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Mardi 8 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1848-08-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2363>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 8 août 1848

HeureMidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationKetteringham

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024
